

Russie - Un potentiel considérable, encore sous-exploité

L'agriculture est devenue une priorité pour le gouvernement russe

Notre séjour en Russie a été trop court pour connaître l'ensemble du pays. Nous avons dû cibler notre vision aux deux grandes régions agricoles la Sud proche de la mer noire – régions de Rostov et de Krasnodar – totalement vouée à l'exportation et la région de Lipetsk, au cœur des tchernozioms russes où tout devrait pousser en abondance si la météo est de la partie. Ajouter à cela 2 jours à Moscou pour rencontrer quelques « officiels ».

Quelques Repères

La Russie est le plus grand pays du monde. Près de 34 fois la superficie française pour une population simplement du double. Les surfaces cultivables sont 10 fois supérieures à celle de la France. Ce pays connaît une récession économique actuellement liée à la baisse du pétrole qui est la principale ressource de la Russie avec le gaz.

L'agriculture a longtemps été ignorée. Sa place dans l'économie russe a diminué en 20 ans, passant de 15,4% en 1990 à 3,4% en 2013 bien qu'employant encore 10% de la population active. Les responsables du pays ont bien pris conscience du phénomène. En 2005, ils ont décrété cause nationale, l'ambition d'autosuffisance alimentaire du pays. Il semble que la population mange à sa faim mais avec des problèmes de carences alimentaires, notamment en fruits et légumes. En 2010, par décret présidentiel, la doctrine de développement de l'agriculture a été adoptée avec l'établissement d'un plan sur la période 2013-2020. Sa dotation d'aides a été doublée par rapport à la précédente avec un total de 52,5 milliards d'euros entre 2013 et 2020. Le développement de la production primaire est un axe prioritaire avec l'augmentation des surfaces, une meilleure utilisation des intrants, l'utilisation des semences certifiées, l'achat d'animaux de race, l'aide à la mécanisation, ... Il faut maintenant passer des écrits aux actes et de façon équitable. Les subventions directes restent complètement aléatoires avec des niveaux pouvant varier de 20 à 50 €/ha. Quoiqu'il en soit, l'agriculture a donc retrouvé des vertus car elle semble capable d'engranger des devises. Elle n'a cependant pas encore retrouvé son niveau de production d'avant 1992.

Sur le plan céréalier, la Russie est un acteur majeur avec entre 20 à 25 MT exportées tous les ans pour une production de plus de 100 MT. Elle ambitionne de doubler ce volume. Le président de l'association des céréaliers de Russie nous disait que ce scénario était possible à une condition : que l'Etat aide plus l'agriculture. Il nous disait qu'aujourd'hui l'Etat avait décidé de s'occuper de l'agriculture mais dans un mauvais sens et notamment qu'il avait bien évalué la masse financière qu'elle représentait (remplacement des devises de l'export du pétrole) aussi il trouvait intéressant de taxer les exports et de développer d'autres fiscalités. Pour lui, il y avait 3 scénarios pour l'avenir : soit l'Etat continue à s'occuper de l'agriculture pour mieux la taxer et c'est une catastrophe ; soit le pétrole et l'industrie reprennent le leadership et l'Etat ne s'occupe plus d'agriculture, un scénario pour lui soutenable mais entraînant une stabilité des productions et de l'export ; soit l'Etat s'engage dans des réformes intelligentes avec des aides directes à l'investissement et à l'exportation et alors la puissance russe sera démultipliée sur les marchés.

Une nouvelle voie

Après une phase d'effondrement, de près de 50% de la production, comme dans tous les pays de la CEI, dans les années 1990, puis une reprise en main dans les années 2000 avec la libéralisation des

Russie - Un potentiel considérable, encore sous-exploité

terres et la constitution de fermes capables de gérer économiquement et agronomiquement, les performances de l'agriculture sont reparties à la hausse avec de très fortes croissances en productions animales à cycle court avec des retours de rentabilité rapide (volailles et porc) mais pas encore en bovin la Russie restant le 2nd importateur de produits laitiers au monde. Côté production végétale, là aussi, les performances ont évolué à la hausse mais les rendements restent très modestes entre 4 et 6 T/ha au Sud et 2 à 4 T/ha au centre. Cela s'explique en partie par le climat mais ce n'est qu'une des raisons. Il existe un manque de génétique performante et de bonne gestion des intrants. Probablement le financement avant la récolte, très difficile pour les agriculteurs, ne leur permet pas de se payer des semences certifiées (il n'existe pas de chiffres connus sur l'utilisation mais l'un des principaux distributeurs de Russie nous a parlé de moins de 10%) où simplement tous les 3 ans. Quant à l'utilisation des engrais ou des produits de protection des cultures, c'est une autre histoire. Les engrais sont un monopole d'Etat avec des fluctuations importantes en prix et disponibilité. Les produits phytosanitaires coûtent moins chers qu'en Europe mais représentent un investissement que peu d'agriculteur se paie, soit par ignorance soit par manque d'argent.

Comme en Ukraine, en 1991, l'agriculture a été privatisée. Les anciens ouvriers des Kolkhozes se sont vus donnés 8 ha de terres agricoles. Une panique totale s'en est suivie. Aujourd'hui on peut diviser l'exploitation des terres agricoles en trois catégories. Contrairement à l'Ukraine, il a été possible pour des russes fortunés d'acheter de la terre s'ils trouvaient vendeur. Certains ne s'en sont pas privés. Plusieurs sociétés d'Europe de l'Ouest ont aussi pris le bon train, en investissant en commun avec des oligarques russes sur l'agriculture. Les places semblent aujourd'hui prises. Le prix des terres a été multiplié dans les grandes régions de production par 10. La chasse reste ouverte. Dans les zones de production que nous avons visité, les fermes de 5 à 10000 ha nous avouaient qu'elles souhaitent pouvoir s'agrandir mais que la moindre parcelle de terre qui se libère font l'objet d'une course à l'achat avec chantage, pression et autre méthode. Rappelons que la Russie reste l'un des pays les plus corrompus au monde même s'il faut bien le reconnaître le gouvernement semble lutter contre ce fléau. En tout cas certainement plus qu'en Ukraine ou au Kazakhstan voisin.

- Les fermes traditionnelles de la surface d'une paï sont essentiellement orientées vers l'autoconsommation ou le petit commerce local. Elles occupent encore plus de la moitié du territoire et produisent l'essentiel des pommes de terre, fruits, légumes et plus de 50% du lait et de viande. On estime à 27 millions, le nombre de foyers ruraux.
- Les petites fermes qui sont encouragées par une politique d'Etat ont entre 15 et 80 ha. Elles occupent 8% de terres, produisent 8,9% de la production nationale.
- Les exploitations privées qui sont la suite des kolkhozes ont 5000, 10000, 100000 ha, voire beaucoup plus, 1. Elles sont très performantes avec des chefs d'exploitation très impliqués. Elles occupent 77% du territoire, produisent plus de 80% des céréales, betteraves, tournesol et se sont spécialisées dans les élevages industriels de volailles et de porcs. La concentration est encore plus forte qu'en Ukraine avec plusieurs agro holdings de plus de 750000 ha. Nous avons rencontré un investisseur qui parle d'acheter jusqu'à 1 million d'ha sur la base de la fortune qu'il a faite dans d'autres domaines économiques notamment les services. Comme en Ukraine, ces agro holdings ont deux types de réussite : si c'est un jouet d'un puissant homme d'affaires pour mieux répartir ses risques et faire plus d'argent, elle peut aller à la catastrophe ; si c'est un investissement raisonné avec des partenaires notamment européens de l'Ouest dans une stratégie à moyen et long terme, la performance et la rentabilité sera bien présente.

Russie - Un potentiel considérable, encore sous-exploité

L'ouverture à la propriété foncière devrait faire évoluer au fur et à mesure ces structures d'exploitation. Dès qu'une terre se libère, elle est mise en vente avec l'approbation d'une commission au sein de l'oblasts (département) ... et le meilleur gagne (ou plutôt celui qui est le plus malin). Parfois, celui qui attribue les terres est lui-même chef d'exploitation à la recherche d'extension dans sa propre exploitation.

Les structures devraient évoluer en taille et se professionnaliser. L'objectif de doubler la production est certainement prétentieux étant donné le risque climatique permanent mais on peut imaginer facilement que les fermes vont être mieux gérées et surtout qu'elles vont être plus efficaces (semences, engrais et produits de protection des cultures)

Quelques challenges

La logistique pour l'exportation est un challenge majeur pour les russes. En interne, le ferroviaire marche bien et permet de véhiculer de façon quasi sereine et sûre les céréales. Le réseau fluvial est lui aussi important mais limité certaines périodes de l'année. La route est moins utilisée vu les distances mais les routes sont dans un bien meilleur état qu'en Ukraine. De nombreux projets parlent de créer des voies ferrées plus performantes notamment entre la Russie et la Chine. La grande plaie de la Russie pour l'exportation de ses céréales et le peu d'accès aux voies maritimes pour l'export. Il y a bien au Sud le port stratégique de Novorossisk proche des plaines de Krasnodar sur la mer Noire, le port de Rostov sur la mer d'Azov ou encore quelques installations portuaires en mer Caspienne vers l'Iran, mais ces ports ne peuvent charger que des bateaux de 5 à 10000 tonnes au maximum. Cette capacité à l'export est complétée au Nord par le port de Saint Petersburg et quelques ports de la Baltique mais qui ne sont pas opérants toute l'année à cause de l'hiver. On comprend mieux l'enjeu de déstabilisation que le président Poutine a voulu jouer sur la région d'Odessa, de Mikolaïv et de Marioupol, à forte mentalité russe, lors des événements de Crimée et de la guerre de Donetsk. Le rêve d'une nouvelle ouverture sur la mer Noire semble bien loin maintenant. Le gouvernement ukrainien a fait ce qu'il fallait pour ne pas avoir à se séparer de ces régions vitales pour son économie, essentiellement basée sur l'exportation agricole.

Il reste 12 Mha de terres non exploitées en Russie ce qui représente un potentiel d'augmentation de production très important. Qui prendra le risque en période de crise d'aller prospecter ces terres, bien souvent isolées et très aléatoires en terme climatique avec des périodes de végétation très courte et des sécheresses récurrentes. La forêt représente 50% du territoire. Là aussi le potentiel pour créer des terres agricoles est important.

L'aide au financement et notamment à l'avance du fonds de roulement nécessaire à faire tourner une entreprise agricole : Même si l'Etat prend en charge une partie significative (50%) des intérêts des emprunts faits pour le fonctionnement au quotidien des exploitations, il reste que les taux d'intérêts sont prohibitifs. De très nombreux agriculteurs mettent en gage leurs cultures pour pouvoir exploiter. A la moisson, ils n'ont pas d'autres choix que de vendre directement. Les traders ont alors tout loisir d'acheter à bon prix.

L'évolution du matériel agricole : 80% du matériel utilisé en culture serait vieux voire obsolète. Plusieurs agriculteurs que nous avons rencontrés rêvent de pouvoir investir dans des matériels de récolte et de travail du sol comme chez vous en France. Le parc est immense dans l'une des exploitations visitées on dénombrait 155 moissonneuses batteuses et dans les autres la cinquantaine

Russie - Un potentiel considérable, encore sous-exploité

étaient bien souvent atteintes. Vous imaginez lorsque monsieur John Deere vient pour son rendez-vous annuel. A ce niveau de matériel est joint, le degré d'utilisation des Outils d'Aide à la Décision. Nous avons eu la grande surprise de constater à quel point les agriculteurs que nous avons rencontrés étaient sensibles à l'agriculture de précision et aux économies d'échelle. Ils avaient tous des GPS. Ils avaient tous compris à quel point ces techniques étaient l'avenir pour eux et leur permettraient de leur faire faire un grand bond en avant. Ce n'est vraisemblablement pas le cas pour les plus petites exploitations de 15 à 80ha.

La formation est encore faible. Les agronomes de l'ancien régime restent très limités. Surtout ils ne prennent aucune initiative dans un métier où tout est observations et ... prise de décisions rapide. Très souvent, les exploitations se couvrent avec des experts venus d'ailleurs mais cela comporte quelques risques de non compréhension ou de rejets. Certaines exploitations ont mis en place de véritables outils de surveillance qui permettent de suivre chaque employé, chaque camion, chaque chargement afin de maximaliser le travail quotidien et malheureusement les vols. Une entreprise nous disait quelle avait ainsi « économisé » jusqu'à 700000 litres de carburant en un an.

La moisson 2015

Nous vous faisons par de nos observations et rencontres, mais le pays est grand. Dans les zones les plus productives du Sud, région de Krasnodar et de Rostov, les moissons sont terminées. Une campagne qui nous a été annoncée comme très correcte avec un bon partage de blé fourrager et de qualité meunière (50/50). « Nous sommes sur des rendements moyens de 5,5 T/ha avec des taux protéiques moyens de 12,5% », nous disait l'un des principaux opérateurs de la place. Plus au Nord dans la région de Lipetsk, l'agro-holding Agro-Invest, annonce un rendement de 3,7 T/ha de moyenne sur les 45 000 ha ensemencés en blé. « C'est une bonne surprise », relatait l'agronome en chef. Le reste de la zone devrait être de la même trempe. La Russie devrait donc réussir à produire entre 64 et 68 MT de blé pour une consommation intérieure voisine de 45 MT. Le reste ira à l'export. La taxe à l'export de 20% instituée le 1 juillet n'aura que peu d'impact sur les volumes.

Convertir l'essai

Au vu du potentiel de terres, de la professionnalisation des fermes et de l'arrivée de nouveaux capitaux, tout laisse à penser que l'agriculture et la céréaliculture russe va poursuivre son développement. Mais elle ne maîtrisera jamais le climat avec des variations extrêmes d'une année à l'autre qui peut détruire le travail et l'investissement. Le réchauffement climatique ne leur sera pas favorable car le facteur limitant aujourd'hui est l'eau.

Prochaine étape au Kazakhstan, une grande découverte pour nous, tant ce pays est nouveau. Il était absent du commerce international, il y a encore 7 ans. Là aussi, les chiffres donnent le tournis avec des agro holding de plus de 1 million d'ha annoncées pour nos prochaines visites.

A bientôt